

« Il a voulu me frapper, j'ai pris le sabre, ça a ripé »

Assises | Daho Ferhaoui est jugé pour avoir sectionné un doigt à l'un de ses voisins, rue de la Mouneda, le 30 juin 2011.

Il est à peu près acquis que Si Daho Ferhaoui était un système informatique, il excellerait en matière de réalité augmentée. Tant cet accusé-là est un cas d'école. Variant sans cesse dans ses déclarations, soutenant une énième version même après avoir été mis face à ses contradictions. Enchaînant les revers avec une égale aisance. Une posture qui s'explique, pour partie, par sa déconstruction mentale (lire ci-dessous). Hier, au premier des deux jours de son procès en Assises, cet homme de 29 ans n'a donc eu de cesse de réécrire ce qui l'a conduit à basculer dans le crime. Lorsque le 30 juin 2011, en début de soirée, dans le hall de l'immeuble de la rue de la Mouneda où il habitait, non loin du CHU, il a sectionné l'index gauche de l'un de ses voisins avec un katana. Le blessant très grièvement à deux autres doigts.

« Il était devenu une menace croissante pour tout le monde »
Une résidente

Pour quoi une telle extrémité ? « Je l'ai croisé, je lui ai demandé une cigarette, il a commencé à m'insulter... », justifie Ferhaoui. *On s'est pris la tête un petit peu (sic). Il a voulu me frapper comme ça. Moi, j'ai pris le sabre, ça a ripé...* Soutenant mordicus que son contradicteur était armé d'une barre en fer de vingt kilos et d'un petit couteau. Énième contradiction face aux investiga-



■ L'accusé avait utilisé un katana, sabre japonais, symbole des samourais. CoDo

tions policières, légistes et à ses propres déclarations livrées au magistrat-instructeur.

Pas grave. Car aujourd'hui encore, l'accusé maintient que, après l'altercation et quelques minutes avant le coup de lame, il était remonté chez lui et avait trouvé son appartement cambriolé. Tout aussi persuadé aujourd'hui encore que ce vol-là était l'œuvre de la victime.

Un brillant étudiant en dentaire qu'il ne connaissait quasiment pas mais qui était à l'origine de tous ses maux, déposait ses poubelles sur son palier, taguait sa porte d'inscriptions absconces ou encore pratiquait la magie noire, pas moins.

Chose certaine en revanche : le désarroi de sa sœur aînée. Laquelle lui avait financé son BTS relation clientèle dans une école privée (abandonné en cours de route), le logeait, le nourrissait dans son appartement. Et à laquelle il a, dans les mois précédents, fait subir un véritable calvaire. L'insultant, la frappant, la menaçant de la brûler vive. Après plusieurs interventions de la police, elle a d'ailleurs quitté le logement. Un lieu qui va alors très vite sombrer pour devenir un véritable cloaque rempli d'immondices, détritiques en tous genres et de vaisselle sale. Désormais seul, Daho Ferhaoui (hospitalisé en unité spécialisée à plusieurs reprises) décide, derechef, de stopper son traitement médicamenteux. Une décision lui faisant franchir un pas supplémentaire vers la perte de maîtrise totale que l'on sait.

Il y a, aussi, cette déclaration enregistrée dans le cadre de l'enquête de voisinage menée par les enquêteurs de la sûreté départementale. Celle d'une résidente de l'immeuble. Annonceur, consécutivement, du drame à venir : « Il était devenu une menace croissante pour tout le monde. »

JEAN-FRANÇOIS CODOMIÉ
jfcodomie@midilibre.com

► Les débats s'achèvent lundi.

« Il y a une déformation à la réalité »

Debout dans le box, chemisette blanche immaculée... Ce 11 avril 2014, le Daho Ferhaoui présent dans le box est bien loin de celui du 30 juin 2011, à son arrivée dans la cour du commissariat central quelques minutes après son interpellation, menottes aux poignets mais toute morgue dehors, encadrés par deux policiers de la brigade anticriminalité. Aujourd'hui, le discours est policé, d'un bon niveau. Mais, très vite, on sent l'esprit désorganiser cette apparence-là. Car c'est un fait, Daho

Ferhaoui a quelques soucis d'ordre psychiatrique et psychologique. Même si les experts s'accordent, à peu près, à dire que son état n'était pas aboli au moment des faits. « Il est fou mais son geste n'est pas fait dans un moment délirant », dit l'une des blouses blanches venues déposer à la barre. Mais oui, « c'est sûr, il est intolérant à la frustration et il y a une déformation à la réalité ». Reste d'inquiétants traits où se mêlent schizophrénie et paranoïa, laissant perplexes quant au devenir de

l'intéressé, une fois libéré de sa geôle. Sachant que, faute de circonstances aggravantes, aucune mesure de suivi socio-judiciaire ne pourra être prononcée par la cour. Sachant, enfin, que son bon niveau d'intelligence semble aussi lui servir au gré des débats. Pour tenter de réajuster un discours pour partie brouillé par sa pathologie. Mais pas seulement. Et devoir faire la part des choses va demander de fines qualités d'analystes aux jurés.

J.-F. C.



■ Le méfait a été commis vers 14h30, au Fenouillet. Photos J.-M. MART

Des braqueurs à la masse bredouilles

Pérols | Une bijouterie attaquée hier.

Deux individus se sont attaqués, hier, à la bijouterie Jean Delatour, située dans la zone commerciale du Fenouillet, à Pérols.

Vers 14h30, les deux hommes ont fait irruption dans le magasin à visage découvert avec des massettes mais sans arme de poing ou autre. Ils se sont aussitôt précipités vers les présentoirs en verre qu'ils ont cassés. Puis pour une raison inconnue, ils ont quitté précipitamment le commerce... sans emporter de butin.

Le duo est parti en courant. Alertés, les policiers ont alors mobilisé d'importants moyens pour tenter de les retrouver, y compris en ayant recours à l'hélicoptère. Mais hier soir, les deux braqueurs n'avaient toujours pas été retrouvés.



■ Le duo a cassé les vitres mais n'a pas emporté de butin.

Sur décision du parquet, les policiers de la sûreté départementale ont été chargés de l'enquête.

Y. P.

FAITS DIVERS

Moularès Alerte à la bombe au commissariat : le suspect interné

La garde à vue de l'individu soupçonné d'avoir provoqué une alerte à la bombe au commissariat central de Montpellier a été levée jeudi soir après le passage de l'expert psychiatre. Ce dernier a considéré que l'état de ce trentenaire n'était pas compatible avec sa garde à vue. Il a fait l'objet d'une

hospitalisation d'office à La Colombière.

La Croix-d'Argent Furieux d'être verbalisés, ils brisent deux vitres

Hier, vers 17h, à l'arrêt de tramway de l'avenue Villeneuve-d'Angoulême, des jeunes individus n'ont pas apprécié d'être verbalisés par les contrôleurs. Une fois sortis de la rame, ils ont caillassé le tram, brisant deux vitres.

Un salarié de Nicollin agressé lors de sa tournée de ramassage

Un employé de la société méditerranéenne de nettoyage - la SMN du groupe Nicollin - a été sérieusement agressé, il y a une semaine dans le quartier du Marché-gare.

Alors qu'il faisait sa tournée de ramassage des encombrants, samedi matin, vers 5h30, l'éboueur et son collègue dans le camion ont été interpellés par un groupe de trois hommes qui se trouvaient sur la chaussée. « Ils avaient mis des encombrants au milieu de la route et leur ont fait signe de s'arrêter. Ensuite, l'un a demandé aux gars s'ils pouvaient les ramener vers le centre-ville », raconte le secrétaire du CHSCT de la SMN, Jérôme Libert. Le trio, dont l'un des membres était déguisé en pom-pom girl, était manifestement en état d'ébriété et, face au refus du chauffeur, le ton est rapidement monté. Après s'être éloignés, les deux salariés ont été rattrapés par le

groupe et une violente bagarre a éclaté avec l'un d'eux. À l'issue de l'échauffourée, un des éboueurs s'est retrouvé en état de choc avec la main cassée et a été pris en charge par les pompiers. Si son agresseur a été interpellé plus tard par la police, cette nouvelle affaire de violence contre l'un des leurs provoque la colère chez les salariés de la SMN. Les personnes affectées à la collecte sont régulièrement prises pour cible, notamment par des fêtards, en fin de nuit. « Ça devient de plus en plus alarmant. L'été arrive et, à force, il va y avoir un problème », poursuit Jérôme Libert, sollicité par les éboueurs pour rendre public ce nouveau problème. Le maire, Philippe Saurel, a également été alerté de ces difficultés rencontrées généralement en fin de semaine et plus souvent dans le secteur de la gare et de l'Écusson.

G. T.

BROCANTE ET ANTIQUITÉS

LES
DIMANCHES
DU PEYROU

PLACE ROYALE DU PEYROU MONTPELLIER
PARKING ARCEAUX GRATUIT - GINGUETTE

PLUS DE 100 ANTIQUAIRES PROFESSIONNELS

montpellier.fr

